



Frédéric OZANAM 1813-1853

Béatifié par le Saint pape Jean-Paul II le 22 août 1997 et fêté le 9 septembre.

Fondateur des Conférences Saint Vincent de Paul

Sa vie et sa personnalité

Né le 23 Avril 1813, il est le cinquième enfant d'une famille qui en comptera quatorze dont dix mourront en très bas âge, l'aînée Elisabeth à 19 ans, resteront Alphonse, médecin et prêtre, Frédéric, et Charles, médecin aussi. Le père est médecin à l'hôtel-Dieu de Lyon.

Frédéric est un élève brillant, son père veut en faire un avocat. Il entre à la Sorbonne à Paris où il étudie le droit et les lettres. Docteur en droit en 1836 et es lettres en 1839, il est reçu, en 1840, premier au concours de l'agrégation de lettres. Avocat peu de temps, tant cette profession lui déplaisait, il se consacre surtout à l'enseignement à la Sorbonne, tout en travaillant dans le journalisme, en touchant un peu à la politique, et en faisant de sa famille et de sa fondation ses deux priorités. Participant à des rencontres entre intellectuels catholiques, il décide avec quelques amis de passer à l'action concrète en regroupant de jeunes catholiques décidés d'aller vers les pauvres : c'est la création d'une Conférence de Charité, petite équipe constituée pour aller rendre visite au plus pauvres, petite équipe qui grandira très vite et deviendra la conférence Saint Vincent de Paul. Hésitant entre le sacerdoce et le mariage, il se marie finalement à 27 ans avec Amélie, fille du recteur de l'Académie de Lyon. Il vivra douze années d'un amour admirable, aura l'immense joie d'être père d'une fille, Marie, mais sera emporté par la maladie en 1853, à l'âge de 40 ans.

Ses grandes caractéristiques :

- **Une foi inébranlable** après les doutes de son adolescence et **sa confiance en la Providence.**
- **Son humilité** dans la construction de la Société de Saint Vincent de Paul qu'il appellera toujours « *notre petite société* », « *notre petite œuvre* ».
- **Son espoir dans l'avenir** de la société et du monde : pour lui la révolution de 1848 est une chance inespérée. Il y reconnaît l'avènement temporel de l'Évangile « exprimé par ces trois mots : « Liberté, Égalité, Fraternité ! »
- **Son amour des pauvres...**
- **Ses vues sociales fort avancées**, cherchant toujours à réunir science et religion, richesse et pauvreté, croyants et mécréants, justice et charité
- **Son sens de l'amitié** : « *Je n'ai jamais pu me passer d'amis* »
- **Une grande spiritualité** que nous allons étudier.

Spiritualité de Frédéric Ozanam

1. La Foi

➤ Reçue de sa mère, solide dans les épreuves et toujours aimante :

« Que de fois j'ai vu pleurer mon père et ma mère, puisque sur quatorze enfants, le ciel ne leur en a laissé que trois ! »

« Le catholicisme qui me fut jadis enseigné par la bouche d'une excellente mère, qui fut si cher à mon enfance, et qui nourrit si souvent mon esprit et mon cœur de ses beaux souvenirs et de ses espérances plus belles encore. »

« Il vous a plu de façonner vous-mêmes cette sainte femme : j'ai appris sur ses genoux votre crainte et dans ses regards votre amour. »

➤ Foi solidifiée par l'Abbé Noiroth¹

« Plus tard, les bruits d'un monde qui ne croyait pas vinrent jusqu'à moi. Je connus toute l'horreur de ces doutes qui rongent le cœur... L'incertitude de ma destinée éternelle ne me laissait pas de repos. C'est alors qu'un prêtre philosophe me sauva. Il mit dans mes pensées l'ordre et la lumière. Je crus désormais d'une foi rassurée... »

Méditation

Pensons à tous ceux qui nous ont aidés à croire, qui nous ont marqués par leur foi...

➤ Foi en un Dieu d'Amour

« Pourquoi craindrai-je Dieu ? Je l'aime tant. »

➤ Foi cultivée par la volonté de croire

« Je doutais et cependant, je voulais croire. Je repoussais le doute... Ma foi n'était pas solide, et cependant j'aimais mieux croire sans raison que de douter, parce que cela me tourmentait trop. »

➤ Foi incarnée dans la vie ordinaire

« Il faut montrer à la jeunesse étudiante qu'on peut être catholique et avoir le sens commun, qu'on peut aimer la religion et la liberté, qu'on peut la tirer de l'indifférence religieuse et l'accoutumer à de graves et sérieuses discussions... »

➤ Foi qui s'émerveille de l'amour humain, de la joie d'être père, de la tendresse familiale

« Que Dieu me conserve celle qu'il semble m'avoir choisie et dont le sourire est le premier rayon de soleil qui ait lui sur ma vie depuis la perte de mon pauvre père. Vous me trouverez bien tendrement épris. Mais je ne m'en cache pas... Je me croyais le cœur plus bronzé² ! »

« Un bienfait nouveau est venu me faire connaître la plus grande joie probablement qu'on puisse éprouver ici-bas : je suis père ! »

¹Abbé Noiroth : prêtre professeur de philosophie français né le 24 février 1793 à Latreucey (Haute-Marne) et mort le 24 janvier 1880 à Paris.

² Le cœur plus bronzé : rendu dur et résistant comme le bronze

« Quel moment que celui où j'ai entendu le premier cri de mon enfant ! Où j'ai vu cette petite créature, mais cette créature immortelle, que Dieu remettait entre nos mains, qui m'apportait tant de douceurs et aussi tant d'obligations. »

➤ **Foi qui agit**

« Que nos actes soient d'accord avec notre foi. Mais que faire ? Que faire pour être vraiment catholiques ? »

➤ **Foi en la Puissance de Dieu agissant par nous**

« Nous sommes punis, nous catholiques, d'avoir mis plus de confiance dans le génie de nos grands hommes, que dans la puissance de notre Dieu... Nous sommes punis de nous être appuyés sur ces roseaux pensants, quelque mélodieux qu'ils fussent : ils se sont brisés sous notre main. C'est plus haut désormais que nous devons chercher notre secours... »

Cette puissance de Dieu est entre nos mains, et pas en dehors de nous, elle agit par nous :

« J'ai toujours espéré que Dieu se chargerait de faire le travail, pourvu qu'on l'y aidât !... »

Méditation

Je médite sur ma foi : est-ce que je veux croire toujours plus et quels moyens je me donne pour vivre une foi volontaire et agissante ?

2.L'Amitié

« Les douceurs de la famille sont bien précieuses, le sang a des droits innés et imprescriptibles, mais l'amitié a des droits acquis et sacrés, des puissances qui ne suppléent pas : les parents et les amis sont deux sortes de compagnons que Dieu nous a donnés pour faire la route de la vie, la présence des uns ne peut faire oublier l'absence des autres. »

« Heureux si quelques amis viennent se grouper autour de moi ! Alors nous joindrions nos efforts, nous créerions une œuvre ensemble, d'autres s'uniraient à nous et peut-être un jour la société se rassemblerait-elle tout entière sous cette ombre protectrice : le catholicisme, plein de jeunesse et de force, s'élèverait tout à coup sur le monde. »

La vraie amitié est donc agissante et en même temps elle est ouverture du cœur : « Nous sommes une dizaine, unis plus étroitement encore par les liens de l'esprit et du cœur, amis dévoués qui n'ont rien de secret, qui s'ouvrent leur âme pour se dire tour à tour leurs joies, leurs espérances, leurs tristesses... »

« Je me sens meilleur quand je viens de m'épancher dans le cœur d'un ami qui vaut mieux que moi... »

Méditation

Remercions Dieu pour les Amis avec qui nous avons agi, fait de belles choses, réussi de beaux projets... et en même temps partagé en profondeur ce qui nous habite.

3. La fondation d'une œuvre, la société Saint Vincent de Paul

Fonder une œuvre, c'est y croire, croire que ce qui est tout petit comme la graine de moutarde deviendra un grand arbre grâce à Dieu et nos efforts !

« C'est ainsi qu'en commençant humblement on peut arriver à faire de grandes choses, comme Jésus Christ qui, de l'abaissement de la crèche s'est élevé à la gloire du Thabor ! »

Pour fonder une œuvre, il faut être attentif aux besoins mais aussi aux critiques de ceux qui nous accusent de ne rien faire comme ces étudiants qui disaient à Ozanam : *« Le Christianisme autrefois a fait des prodiges ; mais aujourd'hui le christianisme est mort. En effet, vous qui vous vantez d'être catholiques, que faites-vous ? Où sont les œuvres qui démontrent votre foi et qui peuvent nous la faire admettre et respecter ? »*

Du coup Ozanam va dire à ses amis : *« Que nos actes soient d'accord avec notre foi. Mais que faire ?... **Secourons notre prochain et mettons notre foi sous la protection de la charité.** L'originalité de ce secours du prochain c'est qu'il est inspiré par la prière il fut convenu dès le premier jour qu'on visiterait les pauvres chez eux et qu'on prierait. »*

Évidemment, quand d'autres conférences naîtront, Ozanam les félicitera, les encouragera ou même les visitera. Sa joie fut grande quand la première conférence après Paris naîtra à Nîmes en Octobre 1834 : *« Le vœu que nous formions est donc accompli : vous êtes le premier écho qui ait répondu à notre faible voix ; d'autres s'élèveront bientôt peut-être, alors le plus grand mérite de notre petite société parisienne sera d'avoir donné l'idée d'en former de pareilles. Il suffit d'un fil pour commencer une toile. »*

Petit à petit d'autres conférences naîtront en France, en Espagne, en Belgique, en Allemagne, en Italie dont il dira : *« L'Italie moderne ne bâtit plus de cathédrales, mais du moins il y germe des conférences de Saint Vincent de Paul. J'ai eu la consolation de passer quelques heures avec nos confrères de Gênes... »*

Dans ce développement des conférences, Ozanam y voit bien sûr le doigt de Dieu plus que son action et celle de ses collaborateurs : *« Dieu a fait de notre œuvre la sienne et l'a voulu répandre par toute la terre en la comblant de ses bénédictions. »*

Débat

Quelles fondations récentes encourageons-nous ? Quelles fondations souhaiterions-nous voir naître ? Y-a-t-il actuellement une refondation nécessaire des paroisses et même de l'Église ?

4.L'apostolat auprès des pauvres : les pauvres, visages de Dieu

« Nous ne voyons Dieu que des yeux de la foi ; et notre foi est si faible ! Mais les hommes, mais les pauvres, nous les voyons des yeux de la chair. Ils sont là : nous pouvons mettre le doigt et la main dans leurs plaies et les traces de la couronne d'épines sont visibles sur leur front. Ici l'incrédulité n'a plus de place possible. Nous devrions tomber à leurs pieds et leur dire avec l'apôtre : vous êtes nos maîtres et nous serons vos serviteurs. Vous êtes les images visibles de ce Dieu que nous ne voyons pas mais que nous croyons aimer en vous aimant. »

Les pauvres nous enrichissent :

« Que de fois, accablé de quelques peine intérieure, inquiet sur ma santé mal affermie, je suis entré plein de tristesse dans la demeure du pauvre confié à mes soins, et là, à la vue de tant d'infortunés plus à plaindre que moi, je me suis reproché mon découragement, je me suis senti plus fort contre la douleur et j'ai rendu grâce à ce malheureux qui m'avait consolé et fortifié par l'aspect de ses propres souffrances, et comment, dès lors, ne l'aurais-je pas aimé ? »

Méditation

Je pense à tous ceux qui sont pour moi des pauvres que j'essaie d'aider et qui m'apportent peut-être plus que ce que je leur apporte en me faisant sortir de moi-même et de mon confort.

5.Faire face aux critiques

« Il n'est pas possible de se faire illusion, la société St Vincent de Paul a rencontré des défiances partout. Si, à Lyon, elle n'a pas encouru le blâme de l'autorité ecclésiastique, si même quelques prêtres vénérables l'ont encouragé, elle n'a pas cessé d'être l'objet de vexations de beaucoup de laïques : gros bonnets de l'orthodoxie, pères de concile en frac et en pantalon à sous-pieds... Vous ne sauriez croire les mesquineries, les vilénies, les arguties, les minuties, les avanies dont ces gens-là, avec la meilleure foi du monde, ont usé contre nous. Les plus estimables ont été entraînés par la foule, et nous avons dû souffrir beaucoup de ceux-même qui nous aimaient... »

La société a été attaquée, critiquée, ... mais Ozanam lui-même a été l'objet de beaucoup d'attaques et s'est trouvé pris entre tous les feux : *« Les dangers réels que nous pouvons courir à Lyon et ceux imaginaires qui nous ont peut-être préoccupés davantage ; les défiances et les rancunes « lamennaisiennes »³ des uns, l'ardeur un peu cléricale des autres. Mon système mitoyen déplaisant à tous et me suscitant tous les jours des récriminations contraires, sans néanmoins qu'on me permette de donner ma démission ; mes craintes, par conséquent, et pourtant mes espérances. »*

Malgré cela, Ozanam a continué son chemin comme Jésus : *« Passant au milieu d'eux, il allait son chemin... »*

Méditation

Je pense aux critiques que j'ai subies et à celles qu'on me fait encore et à ma manière d'y faire face (indifférence ? Écoute ? Blessures ? Démission ? Détermination ? ... »

³**Félicité de La Mennais**[lamne], parfois orthographié **Lamennais**, (1782-1854) est un prêtre, théologien, écrivain, philosophe et homme politique français. Ultramontain à ses débuts, Lamennais connaît une évolution qui fait de lui un précurseur du catholicisme libéral, du catholicisme social, ainsi que de la démocratie chrétienne. En 1833, il renonce à ses fonctions ecclésiastiques et publie l'année suivante *Paroles d'un croyant*, qui est condamné par le pape Grégoire XVI et marque ses contemporains. Il est condamné par l'Église en 1834. Elu député à l'Assemblée constituante de 1848, puis à l'Assemblée législative de 1849 à 1851. Il meurt en 1854 et est enterré civilement, dans la fosse commune du cimetière du Père-Lachaise.

6.L'engagement dans la société

Sa vision sociale

« La question qui divise les hommes de nos jours n'est plus une question de formes politiques, c'est une question sociale ; c'est de savoir qui l'emportera de l'esprit d'égoïsme ou de l'esprit de sacrifice ; si la société ne sera qu'une grande exploitation au profit des plus forts ou une consécration de chacun pour le bien de tous et surtout pour la protection des plus faibles. Il y a beaucoup d'hommes qui ont trop et qui veulent avoir plus encore ; il y en a beaucoup plus d'autres qui n'ont pas assez, qui n'ont rien et qui veulent prendre si on ne leur donne pas. Entre ces deux classes d'hommes, une lutte se prépare ; et cette lutte menace d'être terrible : d'un côté la puissance de l'or ; de l'autre la puissance du désespoir. »

« Il y a exploitation quand le maître considère l'ouvrier non comme un auxiliaire, mais comme un instrument dont il faut tirer le plus de service possible au moindre prix qu'il se pourra. L'exploitation de l'homme par l'homme, c'est l'esclavage. »

Notre rôle de chrétiens

« Entre ces deux armées ennemies, il faudrait nous précipiter, sinon pour empêcher, au moins pour amortir le choc. Et notre âge de jeunes gens, notre condition médiocre, nous rendent plus facile le rôle de médiateurs que notre titre de chrétien nous rend obligatoire. »

L'engagement social est basé sur l'expérience concrète de la misère

« La science des réformes satisfaisantes s'apprend moins dans les livres et aux tribunes des assemblées qu'en montant les étages de la maison du pauvre, qu'en s'asseyant à son chevet, qu'en souffrant du même froid que lui, qu'en lui arrachant dans l'effusion d'un entretien amical le secret d'un cœur désolé. Quand on a ainsi étudié le pauvre chez lui, à l'école, à l'hôpital, à l'atelier, dans les villes, dans les campagnes, dans toutes les conditions où Dieu l'a mis, alors on commence à connaître les éléments de ce formidable problème de la misère ; alors on a le droit de proposer des mesures sérieuses. »

Exercice spirituel

Nous engager dans des associations, des mouvements au service des plus pauvres, soutenir et encourager ceux qui le font et bien sûr tenir compte de cette lutte contre la misère quand nous votons.

7.Justice et charité

« Ne parlons pas de la charité. Faisons-la et visitons les pauvres ! » **La charité est action et relation.**

« La charité est une tendre mère qui tient les yeux fixés sur l'enfant qu'elle porte à la mamelle, qui ne songe plus à elle-même et qui oublie sa beauté pour son amour. » **La charité est amour.**

« La charité ne doit jamais regarder derrière elle, mais toujours devant, parce que le nombre de ses bienfaits passés est toujours très petit et que les misères présentes et futures qu'elle doit soulager sont infinies. » **La charité veut et doit faire toujours plus.**

« L'ordre de la société repose sur deux vertus : justice et charité. Mais la justice suppose déjà beaucoup d'amour car il faut aimer l'homme pour respecter son droit, qui borne notre droit, et sa liberté qui gêne notre liberté. Cependant la justice a des limites. La charité n'en connaît pas. »

Justice et charité vont ensemble, ce sont deux formes d'amour qui s'appellent l'une l'autre mais la justice a des limites alors que l'amour est sans limites.

« La charité est un feu qui s'éteint faute d'aliments, et l'aliment de la charité, ce sont les bonnes œuvres. » **La charité s'exprime et s'enrichit par les bonnes œuvres.**

« Resterons-nous inertes au milieu du monde qui souffre et qui gémit ? » **La charité est compassion active, compassion et action.**

« Croyez-vous donc que Dieu ait donné aux uns de mourir au service de la civilisation et de l'Église, aux autres la tâche de vivre les mains dans les poches ? »

La charité est un devoir pour tous.

La charité est don total de soi

« Messieurs, on reproche à notre siècle d'être un siècle d'égoïsme, et l'on dit les professeurs atteints de l'épidémie générale. Cependant c'est ici que nous altérons nos santés. C'est ici que nous usons nos forces. Je ne m'en plains pas. Notre vie, ma vie vous appartient. Nous vous le devons jusqu'au dernier souffle et vous l'aurez. Quant à moi, messieurs, si je meurs, ce sera à votre service. »

La charité, c'est l'éducation par excellence de la jeunesse

« Je voudrais que tous les jeunes gens de tête et de cœur s'unissent pour quelque œuvre charitable et qu'il se formât par tout le pays une vaste association généreuse pour le soulagement des classes populaires. »

« Il y a une chose qu'on ne leur a point enseignée, une chose qu'ils ne connaissent que de nom et qu'il faut avoir vu souffrir aux autres, pour apprendre à la souffrir quand elle viendra tôt ou tard. Cette chose, c'est la douleur, c'est la privation, c'est le besoin... Il faut que ces jeunes seigneurs sachent ce qu'est la faim, la soif, le dénuement d'un grenier. Il faut qu'ils voient des misérables, des enfants malades, des enfants en pleurs. Il faut qu'ils les voient et qu'ils les aiment. »

Méditation

Je pense aux personnes pour qui et avec qui j'essaie de vivre une vraie charité (compassion, œuvres, action, relation, amour, don de soi...)

8. Le sens de la vie

Le sens de la vie, c'est de faire chaque jour ce qu'on a à faire en pensant que c'est la volonté de Dieu et nous verrons à la fin de notre vie la belle œuvre que Dieu a faite avec nous et par nous.

« Pourvu que l'ouvrier sache à chaque heure du jour la tâche qui lui est imposée pour l'heure suivante, n'atteindra-t-il pas sûrement au terme de l'œuvre que s'il avait sous les yeux le plan de l'architecte ? »

« C'est nous-mêmes qui faisons notre destinée dès ici-bas mais sans la connaître encore, à peu près comme les ouvriers des Gobelins travaillent à leur tapisserie. Suivant docilement le dessin d'un artiste inconnu, ils s'appliquent à assortir sur le revers de la trame les fils des différentes couleurs indiquées par lui, mais sans voir le résultat donné par leur travail. C'est seulement ensuite, quand le travail est terminé, qu'ils peuvent admirer ces fleurs, ces tableaux, ces personnages, ces merveilles d'art

sorties de leurs mains pour aller faire l'enchantement de la demeure des rois. Ainsi, mes amis, travaillons-nous sur cette terre, dociles et soumis à la volonté de Dieu, sans voir ce qu'il fait pour nous. Mais lui le voit, le sait, lui l'artiste divin. Et quand notre tâche achevée, il nous fera apparaître l'œuvre de toutes nos vies de labeurs et de peines, nous en serons dans l'extase et nous le bénirons de ce qu'il daigne agréer nos faibles œuvres, pour les placer dans ses demeures éternelles. »

Exercice spirituel

Faire chaque jour ce que nous pensons devoir faire en disant à Dieu « *Que ta volonté soit faite !* » et de temps en temps prendre de la hauteur pour apprécier et goûter l'œuvre que nous faisons et qui m'apparaîtra dans tout son éclat dans l'Éternité !

9. La confiance en Dieu et en la Providence

Ozanam a toujours fait une totale confiance en Dieu en remettant tout ce qu'il faisait entre les mains de Dieu, que ça réussisse ou non.

« Tous peuvent me soutenir de leurs prières. Du reste, ce que je demande à Dieu, c'est que lui-même prenne la conduite de cette délicate négociation, en sorte que je n'y sacrifie ni mes devoirs d'état par imprudence, ni mon honneur de chrétien par pusillanimité. Après tout, il peut être utile pour mon salut que je ne réussisse pas. »

Faire confiance à Dieu, ce n'est pas lui laisser faire le travail, c'est faire notre travail en sachant que Lui fera le reste : *« J'ai toujours espéré que Dieu se chargerait de faire le travail pourvu qu'on l'y aidât. »*

Nous sommes des 'serviteurs inutiles' en ce sens que c'est Dieu qui fait tout mais nous ne devons pas être serviteurs oisifs car Dieu fait tout par nous et avec nous : *« Tous serviteurs inutiles que nous sommes, il ne nous est pas permis d'être des serviteurs oisifs. »*

Dans tout ce que nous entreprenons, il faut faire confiance à la Providence, c'est-à-dire en un Dieu qui veille sur nous et qui nous enverra ce qu'il faut au bon moment pour nous faire réussir les projets qui vont dans le sens de sa volonté. Dans les 1448 lettres publiées par Ozanam, régulièrement il cite cette phrase : *« La Providence en prend soin. »* Donc aide-toi et le ciel t'aidera !

Exercice spirituel

Ne pas être oisif, mener des actions et des projets en faisant confiance en Dieu qui les fera réussir en les rendant conformes à sa volonté et pas forcément comme on les avait prévus !

La Prière de Frédéric Ozanam « **Je ne verrai plus le Seigneur mon Dieu sur la terre des vivants** » :

*« J'ai dit : Au milieu de mes jours, j'irai aux portes de la mort. J'ai cherché le reste de mes années.
J'ai dit : Je ne verrai plus le Seigneur mon Dieu sur la terre des vivants.
Ma vie est emportée loin de moi, comme on replie la tente des pasteurs.
Le fil que j'ourdissais encore est coupé comme sous les ciseaux du tisserand : entre le matin et le soir.
Vous m'avez conduit à ma fin.
Mes yeux se sont fatigués à force de s'élever au ciel. Seigneur, je souffre violence : répondez-moi. Mais
que dirai-je et que me répondra Celui qui a fait mes douleurs ?
Je repasserai devant Vous toutes mes années dans l'amertume de mon cœur.*

La Prière de Frédéric Ozanam pour « **discerner sa vocation** » :

*« Je sens en moi se faire un grand vide que ne remplisse ni l'amitié ni l'étude.
J'ignore qui viendra le combler.
Sera-ce Dieu, sera-ce une créature ?
Si c'est une créature, je prie pour qu'elle ne se présente que quand je m'en serai rendu digne.
Je prie qu'elle apporte avec elle ce qu'il faudra de charme extérieur pour qu'elle ne laisse place à
aucun regret ;
Mais je prie surtout qu'elle vienne avec une âme excellente, qu'elle apporte une grande vertu, qu'elle
vaille beaucoup mieux que moi, qu'elle m'attire en haut, qu'elle me fasse pas descendre, qu'elle soit
généreuse parce que souvent je suis pusillanime, qu'elle soit fervente parce que je suis tiède dans les
choses de Dieu, qu'elle soit compatissante enfin, pour que je n'ai pas à rougir devant elle de mon
infériorité.
Ne m'abandonnez pas, Seigneur, faites que je sois aimé ;
Vous le savez, ce n'est pas seulement de la douceur que je cherche dans l'Amour, c'est le mépris de
toute blessure, c'est la force de combattre pour le Bien, pour le Vrai. Ainsi soit-il »*

La Prière de Frédéric Ozanam « **Seigneur, me laisseriez-vous la douceur de vieillir auprès de ma femme** » :

*« Si je vendais la moitié de mes livres pour en donner le prix aux pauvres ; et si, me bornant à remplir
les devoirs de mon emploi, je consacrais le reste de ma vie à visiter les indigents et à instruire les
apprentis, Seigneur, me laisseriez-vous la douceur de vieillir auprès de ma femme et d'achever
l'éducation de mon enfant ?
Peut-être, mon Dieu, ne le voulez-vous point... Mais peut-être, Seigneur, vous les exaucerez d'une
autre manière.
Vous me ferez trouver dans la maladie une source de bénédictions : et ces bénédictions vous les ferez
tomber sur ma femme, mon enfant, tous les miens, à qui mes travaux auraient peut-être moins servi
que mes souffrances...
Si ces pages sont les dernières que j'écris, qu'elles soient un hymne à votre bonté ! Amen. »*

Nous sommes comme des ouvriers (F. Ozanam)

C'est nous-mêmes qui faisons notre destinée dès ici-bas, mais sans la connaître encore, à peu près comme les ouvriers des Gobelins travaillent à leur tapisserie. Suivant docilement le dessin d'un artiste inconnu, ils s'appliquent à assortir sur le revers de la trame les fils des différentes couleurs indiquées par lui, mais sans voir le résultat donné par leur travail. C'est seulement ensuite, quand le travail est terminé, qu'ils peuvent admirer ces fleurs, ces tableaux, ces personnages, ces merveilles d'art sorties de leurs mains pour aller faire l'enchantement de la demeure des rois.

Ainsi, mes amis, travaillons-nous sur cette terre, dociles et soumis à la volonté de Dieu, sans voir ce qu'il fait pour nous. Mais lui le voit, le sait, lui l'artiste divin. Et quand, notre tâche achevée, il nous fera apparaître l'œuvre de toute notre vie de labeurs et de peines, nous en serons dans l'extase et nous le bénirons de ce qu'il daigne agréer nos faibles œuvres pour les placer dans ses demeures éternelles.

Oraison liturgique de la fête du bienheureux OZANAM (le 9 septembre)

Dieu, qui as suscité le Bienheureux Frédéric Ozanam, brûlant de Ton Esprit de charité, pour promouvoir des associations de laïcs en vue d'assister les pauvres, accorde-nous de suivre, à son exemple, Ton commandement d'amour pour être un ferment dans le monde où nous vivons.

Par Jésus-Christ, Ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu, qui vit et règne avec Toi et le Saint-Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.